Titre :	Référence
132e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **CAMPAGNE 1914 - 1918**	**Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur : **non cité sur l'historique SHD – collectif**	Origine : **numérisation : P. Chagnoux - 2009**
Référence **:** Imprimerie A. Coueslant – Cahors **1922**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Octobre 2009**

Ancestrami

Historique du 132e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie A. Coueslant – Cahors
numérisation : P. Chagnoux - 2009

132E REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE
HISTORIQUE SOMMAIRE
CAMPAGNE 1914 – 1918

****

Imprimerie A. Coueslant – Cahors
1922

****

HISTORIQUE SOMMAIRE DU 132e R. I. T.

AVANT-PROPOS

Le 132e R. I. T. était composé au moment de la mobilisation de Gascons et de Quercinois des classes 1890 à 1897, âgés par conséquent de 37 à 45 ans.

Déshabitués depuis longtemps de la vie et de l'entraînement militaires, ils devaient trouver dans cette longue guerre des fatigues et des souffrances fort pénibles pour des hommes de leur âge.
Pourtant les soldats du 132e R. I. T. ont montré pendant la campagne une vaillance, une discipline et même une bonne humeur qui ne se sont jamais démenties.

*Certes, comme les vieux troupiers de **NAPOLÉON**, ils avaient leur moment de « grogne », mais la gaieté française et l'entrain méridional reprenaient bientôt le dessus. Marches sous la pluie et la neige, travaux dans la boue liquide, séjour presque ininterrompu aux tranchées, bombardements fréquents : ils ont tout supporté avec un entrain et un stoïcisme qui ont fait à maintes reprises l'admiration de leurs chefs.*

Sans doute, les régiments territoriaux n'ont-ils eu ni les pertes, ni les pages brillantes des régiments de l'active, mais leur action, pour avoir eu moins d'éclat, n'en a pas moins été des plus importantes.
L'organisation des secteurs, la garde aux tranchées, le ravitaillement sous le feu, en vivres et munitions, tel a été leur rôle, toujours pénible, souvent périlleux, parfois héroïque.

Ce bref historique sera pour les soldats du 132e R. I. T. un souvenir de la Grande Guerre dans laquelle les « pépères », comme leurs jeunes camarades les « poilus » se sont couverts de gloire et ont bien mérité de la Patrie.

****

MOBILISATION

Les opérations de la mobilisation du 132e R. I. T. se poursuivent à Montauban **du 3 août au 11 août 1914**.
Le régiment constitué à deux bataillons s'embarque le 11 août, à l'effectif de **31 officiers et 1985 sous-officiers, caporaux et soldats**, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOUTON**.

****

Ancestrami

Historique du 132e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie A. Coueslant – Cahors
numérisation : P. Chagnoux - 2009

ENCADREMENT DU RÉGIMENT LE 10 AOÛT 1914

ÉTAT-MAJOR

BOUTON, Lieutenant-colonel, commandant le régiment.
BARRÈS, capitaine adjoint au lieutenant-colonel.
BÉNECH, lieutenant d'approvisionnement.
CAPDECOMME, lieutenant du service téléphonique.
LARROQUE, lieutenant porte-drapeau.
DARASSE, médecin-major chef de service.

1ER BATAILLON

CHARRIÉ, chef de bataillon.
ANDRIEU, médecin aide-major.

1re compagnie

COUTONNÉ, capitaine.
CABANES, lieutenant.

2e compagnie

FRAYSSÉ, capitaine.
BIBAL, lieutenant.
CERISIER, sous-lieutenant.

3e compagnie

ALRIC, capitaine.
PRUAU, lieutenant.

4e compagnie

ROCH, capitaine.
ANDRIEU, lieutenant.
LAPLACE, lieutenant.

2E BATAILLON

HARAMBOURE, chef de bataillon.
MOLAS, médecin aide-major.

5e compagnie

DAUSSAUD, capitaine.
SIRAC, lieutenant.
VIDAL, sous-lieutenant.

6e compagnie

MATHEY, capitaine.
LAMY, lieutenant.

7e compagnie

BÉGEY, capitaine.
DREUILHE, lieutenant.
LE GROS, lieutenant.

8e compagnie

RONDEAU, capitaine.
CAPIN, lieutenant.

****

CHAMPAGNE
1914 – 1915

Le 11 août, le régiment a été mis en route par chemin de fer en trois éléments de transport.
Le premier élément comprenant l'état-major du régiment et le 1er bataillon est parti le 11 août à 7 h.56 de Montauban.
Le deuxième élément (2e bataillon) est parti de Montauban, le même jour, à 15 h.36.
Le troisième élément (train régimentaire) est parti de Montauban à 21 h.
Le 12 et le 13 août, le régiment est arrivé à Aix-en-Provence où il a débarqué et a cantonné

Ancestramil

dans cette ville du 12 août au 22 septembre.
Le 132e R. I. T. fait partie de l'Inspection du Sud-Est, il rentre dans la composition de la 91e division territoriale et de la 182e brigade.
Le 22 septembre, le régiment reçoit l'ordre de s'embarquer en gare d'Aix à destination de Tours, gare de débarquement.
Il gagne par étapes les environs de Beauvais ; le 15 octobre le régiment quitte son cantonnement à 8 h.50 et se rend par la route à Beauvais où il arrive à 12 heures.
Le 1er bataillon, la C. H. R., le 2e bataillon et la moitié du T. R. s'embarquent en chemin de fer à la gare de Beauvais et partent à 14 h.15.
Le 16 octobre, le régiment arrive à 12 h.30 à la gare de Mourmelon-le-Petit, et se rend par la route au camp d'aviation militaire (camp de Châlons) ; tout le régiment est cantonné dans les hangars.
Le 19, le bataillon **CHARRIÉ** et la section de mitrailleuses partent avec le 135e R. I. pour aller prendre à 18 heures le service dans les tranchées : il y reçoit le baptême du feu.
Pendant une période de près de huit mois, le régiment va prendre le service aux tranchées avec de courts intervalles de repos au camp de Châlons.
Il essuie plusieurs bombardements et éprouve quelques pertes.
L'hiver est dur, il pleut, les tranchées sont envahies par la boue, le service et les travaux y sont pénibles.
Le 132e fait preuve d'une bonne volonté et d'un abnégation dignes des plus grands éloges.
Il concourt à l'organisation des défenses en deuxième ligne.
Le 15 juin 1915, la 91e division est disloquée, le régiment vient cantonner à Mourmelon-le-Petit.
****

LORRAINE ET SOMME
1915 – 1916

Le 16 juin, le régiment embarque en gare de Mourmelon-le-Petit en deux éléments ; le premier élément composé de l'E.-M., la C. H. R., le T. R. et le 1er bataillon.
Le deuxième élément part à 21 h. ; il rejoint le premier élément qui est cantonné à Sorcy-ville.
A partir du 16 juin, le 132e R. I. T. fait partie du 8e C. A. ; il est affecté à la 16e division ; il est appelé à travailler au perfectionnement de la 2e ligne et à l'achèvement de la 3e.
Pendant qu'un bataillon sera employé à ce travail, l'autre restera dans un cantonnement à l'arrière du front. Les bataillons rouleront entre eux par période 4 jours.
Le 1er bataillon reçoit l'ordre d'aller cantonner à Vignot.
Le 6 juillet, conformément à l'ordre reçu de la division, la compagnie de mitrailleuses quitte les cantonnements de Barcourt pour aller relever la compagnie de mitrailleuses du 227e R. I. à Ronval (tranchée de la Louvière).
Le 7 juillet, le soldat **BORN** de la compagnie de mitrailleuses a été tué net par une balle au front au moment où il procédait à la vérification du pointage de sa pièce placée sur une plate-forme découverte.
Le capitaine commandant la compagnie signale dans les termes suivants la belle attitude de ce brave glorieusement tombé à son poste et de l'équipe chargée de la mitrailleuse :
« Malgré une pluie d'obus ayant fait des victimes à côté d'eux, tous les hommes voulaient avoir l'honneur d'assurer le bon fonctionnement de la pièce.
« Ils ne sont descendus dans l'abri qu'une heure après, c'est à dire lorsqu'ils ont eu la certitude que toute attaque ennemie était repoussée. »

Le 8, une attaque allemande d'une extrême violence s'étant produite au N.-O. des emplacements des chantiers auxquels sont occupées les compagnies de la Vaux-Féry à la Tête-à-Vache, les 1re et 2e compagnies reçoivent l'ordre de suspendre les travaux et d'occuper les tranchées de 3e ligne.

Le 13, le lieutenant-colonel ayant reçu l'ordre de reconnaître la tranchée de Saint-Agnant, se rend avec ses capitaines aux lieux indiqués.

Le 15, les 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e compagnies prennent position à la tranchée de Saint-Agnant à 2 heures. Les 1re et 2e compagnies quittent Boncourt et vont en réserve à Vignot.

Le 20 septembre, vers 3 heures, une patrouille allemande forte d'une quinzaine d'hommes attaque le petit poste des Saules, entre Saint-Agnant et Apremont.

Elle lance des grenades sur les sentinelles qui se replient en combattant sur le petit poste de l'Étang.

Ce dernier exécute quelques feux de salve et l'ennemi se retire.

A 4 heures, un sergent, un caporal et un soldat font une reconnaissance, au cours de laquelle ils trouvent un cadavre allemand qu'ils transportent dans nos lignes.

Le 28, à 22 heures, le petit poste avancé de la voie ferrée d'Apremont est menacé d'enveloppement par deux patrouilles, l'une forte d'une quinzaine d'hommes disposés en éventail, l'autre plus forte longeant la voie ferrée d'Apremont.

Le sergent, chef du petit poste, fait battre en retraite d'une trentaine de mètres vers les sapins, et ouvre un feu à répétition qui détermine la fuite de l'ennemi.

Le 30, vers 23 h.20, une patrouille ennemie se glissant dans l'espace compris entre l'extrémité ouest de la tranchée Quéprotte et le Bois Brûlé a fait irruption dans cette tranchée en l'abordant à revers après y avoir lancé quelques grenades.

Un court engagement a suivi, au cours duquel nous avons eu un homme tué et cinq blessés.

Le chef de la patrouille allemande, un aspirant, a été blessé par le sous-lieutenant **BEAUVAILLET** en même temps que le soldat **DOMMIERS** lui arrachait le revolver dont il le menaçait.

Cet aspirant est resté entre nos mains, ses hommes s'étant enfuis de suite après.

A 0 h.15, l'ordre était complètement rétabli et tout le monde avait repris sa place de combat.

Le 29 septembre, le régiment reçoit avec satisfaction la nouvelle de la victorieuse offensive de Champagne qui s'est déroulée précisément dans le secteur qu'il a si bien défendu et organisé d'octobre 1914 à juin 1915.

Le 29 août, à 20 heures, la 2e section de la 5e compagnie a capturé 4 Allemands dans la zone de Han entre le poste Agut et le poste du Sentier.

Les principaux auteurs de cette capture ont été cités à l'ordre du C. A.

Le service aux tranchées et les travaux d'organisation continuent à alterner avec des périodes de repos jusqu'au 20 septembre 1916.

Pendant ce long séjour aux tranchées, le régiment a subi quelques pertes.

Le 18 septembre, le régiment va au repos à Voïd. Le 20 septembre, il quitte Voïd et gagne par étapes Villacourt (M.-et-M.) où il arrive le 23.

Pendant cette période de repos, le régiment perfectionne son instruction et va participer à plusieurs manœuvres de division.

Le 12 octobre, le général commandant le 8e C. A. passe en revue les troupes sous ses ordres ; le régiment participe à cette revue.

Le 132e R. I. T. est compris dans les éléments non endivisionnés du 8e C. A.

Le 25 octobre, le lieutenant-colonel remet la croix de guerre aux militaires cités à l'ordre du régiment.

Mémorial Aveyronnais

Le 28 novembre, le régiment reçoit l'ordre d'embarquement pour la gare d'Einvaux (M.-et-M.).
Le 29, le régiment quitte le cantonnement de Villacourt et débarque le 30 à la gare de Marseille-en-Beauvaisis ; les cantonnements sont les suivants : Achy – Marseille-en-Beauvaisis – Beaupré – Dolhay.
Le 10 décembre, le 1er bataillon est enlevé de Achy et est transporté par camions-autos à Framerville ; le bataillon est mis à la disposition de l'artillerie et du service routier de l'armée pour travailler à la route Caix – Cayeux, à l'entretien et à la réparation des boyaux d'accès à la 1re ligne.
Le 25 décembre, le 2e bataillon quitte les cantonnements de Marseille – Dolhay ; les troupes à pied sont enlevées par camions à 7 heures et débarquées à Chuignes (Somme).
Le 28, le 1er bataillon est enlevé de Caix et débarque à Villers-Bretonneux.
Le 31, le régiment est mis à la disposition des 29e et 30e brigades pour exécuter des travaux.
Le 8 janvier, il reçoit l'ordre de quitter le secteur pour aller au point de concentration du 8e C. A. ; il gagne par étapes la gare d'embarquement de Grandvilliers.
****

CHAMPAGNE
1917

Le 17 janvier, le régiment vient cantonner à Grandvilliers, le 21, il est transporté en chemin de fer à Sainte-Menehould où il débarque le 22, et va cantonner à Moiremont.
Presque immédiatement il reçoit l'ordre de relever le 63e R. I. T. comme troupe d'occupation du sous-secteur de Saint-Thomas (Argonne).
Il est rattaché pour son emploi tactique à la 16e D. I., il est mis pour l'occupation du secteur sous les ordres du général commandant l'I. D. 16.
Le 28 janvier, la rosette d'officier de la Légion d'honneur est remise au lieutenant-colonel CHARRIÉ commandant le régiment.
Le 29, le 132e est réorganisé sur les types des régiments de l'active ; il comprend deux bataillons à trois compagnies et 1 compagnie de mitrailleuses à 4 sections.
L'effectif du régiment est le suivant :
46 officiers, plus 6 en surnombre.
1.536 sous-officiers, caporaux et soldats.
Le 21 mars l'ennemi exécute un coup de main, l'attaque échoue devant la résolution et le courage de nos hommes, nous avons eu plusieurs blessés.
Des départs quotidiens d'ouvriers, d'hommes rappelés à l'arrière comme pères de famille ou passant à d'autres unités affaiblissent considérablement les effectifs.
Le 10 mai, le régiment passe de la IIe à la IVe Armée ; il continue à être rattaché à la 71e D. I. qui reste affectée au 8e C. A.
Le 8 juin, le général **GOURAUD** prend le commandement de la IVe Armée, en remplacement du général **ANTHOINE**.
Le 27 juillet, au cours d'un coup de main ennemi sur le régiment de droite, quelques-unes de nos fractions ont été soumises à un violent bombardement, nous avons eu 1 tué et plusieurs blessés.
Bientôt le régiment reçoit des éléments du 288e de réserve dissous.
Le commandement annonce que les effectifs seront prochainement complétés à 1.700 hommes, mais ce chiffre ne sera jamais atteint.
Le 16 septembre, l'ennemi déclenche un tir d'obus et torpilles sur le quartier Y ; devant la

violence du bombardement, le commandant **BÉGUEY** demande et obtient une contre-préparation et cause l'échec du coup de main qui semblait se préparer.
Malheureusement nous avions à déplorer la mort du sous-lieutenant **DINEC**, tué à son poste de combat au moment où il voulait se rendre compte de ce qui se passait en avant de sa tranchée ; deux hommes sont ensevelis dans un abri effondré par l'éclatement d'une torpille, l'un d'eux se dégage, l'autre est retiré par ses camarades et est évacué.
Le 23, une patrouille ennemie, profitant de la surprise, attaque notre petit poste de la Gabionnade, tue 1 caporal et 1 homme, en blesse deux autres et nous fait 1 prisonnier.
Le 16 novembre, une patrouille ennemie de force non évaluée, tente d'enlever le petit poste de la Gabionnade.
Éventée par le sergent **MONS** et le soldat **DELRIEU**, elle tire des coups de revolver et grenades, et se retire poursuivie par nos feux ; nous avons malheureusement à déplorer la mort du sergent **MONS** blessé très grièvement au ventre par balle de revolver, le soldat **DELRIEU** est également blessé.
Le général de division exprime au lieutenant-colonel toute sa satisfaction pour l'énergie avec laquelle la patrouille ennemie a été repoussée par les hommes de la Gabionnade.
Pendant la nuit du 8 décembre, une tentative de coup de main ennemi sur notre poste central de la Gabionnade échoue, la patrouille boche se retire devant nos tirs de grenades, laissant sur le parapet de la tranchée le cadavre de son chef, un sous-officier du 116e landvehr ; nous avons eu 2 blessés.
Le 9, la journée a été caractérisée par un tir de harcèlement ennemi sur tout le sous-secteur ; à 19 heures 30, une patrouille ennemie tente de nouveau de s'approcher de la Gabionnade, elle est repoussée à coups de grenades, nous avons trouvé dans le réseau devant la Gabionnade 28 grenades, 1 fusil, et un rouleau de cordonnet blanc abandonnés par la patrouille.

Le général commandant la 169e D. I. adresse ses félicitations au 132e R. I. T. :
« Le général de division est heureux d'adresser, par la voie de l'ordre, ses félicitations au 132e R. I. T. qui vient à plusieurs reprises de repousser brillamment des patrouilles ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes ; il félicite en particulier les militaires du petit poste de la Gabionnade de l'Aisne qui ont abattu un sous-officier allemand et permis ainsi d'identifier l'ordre de bataille ennemi devant la gauche de notre front. »
L'ennemi emploie de plus en plus des obus toxiques, mais les mesures de précautions sont sévèrement observées et nous n'éprouvons pas de pertes de ce fait.
L'année 1917 s'achève sous la neige par un froid très vif qui rend le séjour aux tranchées particulièrement pénible.
****

CHAMPAGNE
1918

Vers le 15 janvier, le dégel survient, la vallée de l'Aisne est inondée, nos tranchées aussi.
L'activité de l'artillerie ennemie est intermittente ; les deux partis échangent des rafales de mitrailleuses.
Le 20, après un violent tir d'encagement de l'ouvrage Y, tenu par une section de la 3e compagnie, un détachement ennemi fort de 80 hommes sous le commandement d'un officier effectue un coup de main.
Profitant de la surprise, une partie du détachement réussit à pénétrer dans l'ouvrage et nous enlève un sergent qui se portait à l'emplacement de sa demi-section, et 2 soldats sentinelles à l'îlot 8.
A la riposte de nos tirs, l'autre partie du détachement n'a pu aborder nos lignes.

L'ennemi a laissé sur le terrain 1 officier tué, 1 soldat blessé ramené dans nos lignes le lendemain matin par le sous-lieutenant **SÉGUÉLA**, officier de renseignements.
Nous avons eu 2 tués, 2 disparus et 3 blessés.
Enfin après un séjour de plus d'un an aux tranchées sans repos de quelque durée, le 132e est relevé en février.
Il exécute, pour rejoindre ses cantonnements de Vieil-Dampierre, une marche longue et pénible sous la pluie ; il n'a pourtant pas de traînards.
Le régiment se repose quelques jours à Vieil-Dampierre et Sivry-sur-Ante où des concerts sont organisés à la grande joie de nos hommes.
Le 6 février, par ordre n° 94 du 3 février 1918, le général **BOUSQUIER** commandant l'I. D. 169 écrit ce qui suit :
« Le 132e R. I. T. quitte le secteur pour aller se reconstituer à l'arrière.
« Il vient de fournir pendant de longs mois presque sans repos, avec une patriotique ténacité que les agressions sauvages de l'ennemi à aucun moment n'ont pu lasser ni décourager, un effort auquel les régiments de la division se plaisent à rendre hommage.
« Qu'il porte donc la tête haute sous le commandement d'un chef apprécié qu ne laisse derrière lui que des regrets et qu'il aille se préparer à de nouvelles tâches.
« Le général commandant l'I. D., et tous ses officiers lui adressent tous leurs vœux. »

Le 8 février, préparatifs de départ pour les hommes des classes 1898 et plus jeunes devant quitter le corps. Remise de décorations aux militaires cités à l'ordre du régiment, brigade, division.
Le lieutenant-colonel adresse en ces termes ses adieux aux camarades qui vont quitter le régiment :

« Le lieutenant-colonel ne veut pas laisser partir les classes qui lui sont enlevées sans exprimer au nom de tout le régiment aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui le quittent le profond regret que lui cause cette séparation.
« Quand on a vécu ensemble pendant trois ans et demi au milieu des mêmes fatigues et des mêmes dangers, les liens de camaraderie qui se sont formés ne peuvent pas se briser en un jour.
« Nous garderons au fond du cœur le souvenir de ceux qui partent et je suis certain qu'eux aussi ne nous oublieront pas.
« La dure épreuve n'est pas encore terminée et chacun, dans la nouvelle voie qui s'ouvre, saura faire tout son devoir pour la délivrance prochaine et la plus Grande Gloire de notre Patrie bien-aimée.
« A tous, adieu et bonne chance ! »

Le 17 février, le 132e R. I. T. relève le 131e R. I. T. ; le 1er bataillon occupe le sous-secteur Afrique, le 2e bataillon le centre de résistance Pompon.
Le 21 mars est une date tragique, l'ennemi tente de nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris ; le 132e éprouve sur son front les répercussions de la bataille.
Mais, malgré les bombardements et les tentatives de l'ennemi sur on secteur, il se cramponne solidement au terrain, répondant ainsi avec un haut sentiment du devoir à l'appel du général PÉTAIN.
Dans la nuit du 26 au 27 mars, le régiment est relevé par le 134e R. I. et va stationner à la Charmeresse.
Le 28, les bataillons procèdent à la reconnaissance des travaux à exécuter et à celle des emplacements à occuper en cas de combat.

Les travaux sont remarquablement exécutés, le général commandant le 8e C. A. adresse ses félicitations au régiment.
Le 5 juin, le régiment reçoit l'ordre de relever au sous-secteur Saint-Thomas le 2e Tirailleurs Marocains.
Dans la nuit du 24, une de nos patrouilles de la 5e compagnie enlève deux panneaux peints en vert portant au centre un croissant blanc avec étoile rouge qui avaient été placés par l'ennemi en avant de ses réseaux face à nos lignes dans un but probable de fraternisation avec le régiment marocain qu'il croyait toujours occupant le sous-secteur.
Le 4 juillet, le 11e Cuirassiers relève les troupes du sous-secteur Saint-Thomas ; le 1er bataillon est mis à la disposition du colonel commandant l'artillerie du C. A., le 2e bataillon à la disposition de la 16e D. I.
Le 14 juillet, à 23 h.30, ordre d'alerte général.
L'offensive allemande se déclenche sur tout le front de l'armée.
Le régiment arrive sur les emplacements de combat.
Les Allemands ont déjà, dès les premiers jours de juin, traversé l'Aisne et ont passé la Marne dans une ruée suprême.
Ils vont attaquer le 15 juillet sur un front de 80 km. de Château-Thierry à Massiges.
Le 16, leur attaque échoue avec des pertes immenses.
A l'extrême gauche, le 132e R. I. T. a subi sans faiblir le bombardement.
Le 24 juillet marque la fin du 132e R. I. T. ; l'état-major et la C. H. R. sont dissous et les bataillons transformés en bataillons de pionniers.
Le 4 août, prise d'armes à 8 heures.
Le lieutenant-colonel procède à la remise de Croix de guerre à 50 officiers et hommes de troupe.

A l'issue de la cérémonie, le lieutenant-colonel s'adresse en ces termes au régiment rassemblé :
« Par suite d'une mesure générale qui atteint les derniers régiments territoriaux, le 132e R. I. T. est dissous.
« Après 4 années de campagne, le régiment va disparaître et pour ceux qui depuis la mobilisation ont servi dans ses rangs comme pour ceux aussi qui sont venus le renforcer, c'est une tristesse qui restera profonde.
« Les fatigues supportées, les dangers courus ensemble pendant cette si longue épreuve nous avaient unis puissamment et nos cœurs battaient à l'unisson dans la fierté du devoir accompli.
« Partout où le 132e a passé, nous pouvons le dire hautement, il s'est montré supérieur à sa tâche et tous les chefs qui l'ont eu sous leurs ordres ont reconnu sa valeur.
« Nous avons largement payé notre tribut à la cause sacrée de la Patrie.
« Quarante mois de tranchée ne sont pas une besogne commune, et nous l'avons accomplie sans faiblesse malgré les moments pénibles dans les secteurs difficiles.
« Les tombes de nos morts jalonnent les fronts que nous avons tenus.
« Il faut maintenant nous séparer.
« Nous n'aurons pas la grande joie d'être réunis au jour de la victoire, et de rentrer ensemble avec notre Drapeau triomphant, mais jusque-là, et toujours, nous resterons unis de cœur par nos souvenirs et s'il n'y a plus le corps, il y aura l'âme du 132e qui survivra quand même, dans ses deux bataillons qui sauront conserver les vieilles traditions du régiment.
« Saluons une dernière fois le Drapeau.
« Gloire à nos trois couleurs.
« Vive **la France** ! »

Mémoire des hommes

Le lieutenant-colonel commandant le 132e R I. T.,
Signé : **CHARRIÉ**.

Le 5 août, le régiment est dissous, la C. H. R. a été répartie entre les deux bataillons de pionniers du 132e territorial et les deux compagnies de mitrailleuses qui, avec les deux compagnies de mitrailleuses du 131e R. I. T., forment le 8e bataillon de mitrailleuses du 131e R. I. T.
Le Drapeau du régiment est versé au dépôt.
1er – 2e bataillon de pionniers du 132e R. I. T. —
Le 5 août, par suite de la dissolution du 132e R. I. T., les deux bataillons qui le composaient forment des unités distinctes qui conservent le numéro du régiment, sous la dénomination 1er et 2e bataillons de pionniers du 132e R. I. T.
****

1ER BATAILLON DE PIONNIERS

Le 1er bataillon de pionniers du 132e territorial à l'effectif de **12 officiers, 53 sous-officiers et 660 caporaux et soldats,** est affecté organiquement à la 58e division d'infanterie.
Les compagnies du bataillon sont mises à la disposition du génie et travaillent à la réfection des routes, des pistes et aux travaux de la 2e position. Le bataillon accompagnera les troupes de la division pendant l'avance victorieuse.
Le 22 décembre, par ordre général n° 334, de la 39e division, le 1er bataillon de pionniers du 132e R. I. T. qui doit être prochainement dissous quitte définitivement la division.
*« Le général commandant la D. I. ne veut pas se séparer de ce beau bataillon sans exprimer à son chef le commandant **FAVRE** ainsi qu'à tous les officiers et hommes de troupe qui le composent, ses remerciements pour les services qu'ils ont rendus, pour leur belle tenue et leur parfait esprit de discipline. Il est sûr qu'une fois rentrés dans leurs foyers les territoriaux du bataillon continueront à servir la France avec tout leur cœur et tout leur dévouement. »*
Le général commandant la 39e D. I.,
Signé : **POUGIN**.
****

2E BATAILLON DE PIONNIERS DU 132E R. I. T.

Le 2e bataillon de pionniers du 132e R. I. T. à l'effectif de 12 officiers et 699 hommes de troupe est affecté organiquement à la 169e D. I., mais reste jusqu'au 15 août à la disposition de la 161e D. I.
Le bataillon est occupé à l'établissement des pistes, aux travaux de la 2e position, à la réfection des routes.
Le 22 août, par ordre du général commandant en chef n° 29.535, le 2e bataillon de pionniers du 132e R. I. T. passe de la 169e D. I. à la 120e D. I.
Le bataillon est désigné pour assurer les services généraux du C. A. (dépôts de munitions, scieries, exploitations).
Le 30 octobre, le bataillon va cantonner à Loisy (N.-O. de Vouziers) ; à 3 heures l'artillerie ennemie bombarde Loisy ; par suite de ce bombardement, nous avons eu 1 officier et 3 soldats tués et 3 blessés.
Le 1er novembre, le capitaine **REDON** a pris provisoirement le commandement du bataillon.
« Le bataillon en entier a appris, hier, avec tristesse, le coup cruel qui a enlevé quatre de leurs

camarades et qui le prive de son chef.
« Le capitaine **REDON** se fait l'interprète de tous en saluant les disparus et en adressant ses plus vives et ses plus sympathiques condoléances à leurs familles.
« Au nom de tous et en son nom, il adresse à M. le commandant **BÉGUEY** un souvenir ému et des vœux de rapide rétablissement et de prompt retour. »

A cette date, le 2e bataillon de pionniers du 132e R. I. T. est cité à l'ordre de la 120e division dans les termes suivants :
« Affecté à la 120e D. I. en août 1918, a, sous les ordres du commandant **BÉGUEY**, puis sous les ordres du capitaine **REDON**, accompagné les troupes de la division pendant l'avance victorieuse qui les a menées sur l'Aisne, puis sur la Meuse. Chargé de rétablir les communications, a rempli sa tâche avec entrain, donnant malgré les fatigues et les dangers un bel exemple de discipline et de devoir : le général **de MITRY** de la VIIe Armée remet la Croix de guerre au fanion du 2e bataillon de pionniers du 132e R. I. T. »
****

ARMISTICE

Le 11 novembre 1918, un communiqué officiel à 7 heures annonce la signature de l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne dans la nuit du 10 au 11.

LES HOSTILITES CESSENT LE 11 NOVEMBRE A 11 HEURES (heure française).

Le 12 novembre, la 120e division est relevée et doit opérer pour le 14 un premier regroupement de ses unités dans la région de Quatre-Champs. Le bataillon occupe le camp Q, ce camp est le lieu de stationnement définitif.
Le 24 décembre, commencement de la mobilisation des classes 1893 et plus anciennes. Les départs ont lieu du 24 décembre au 4 janvier.
Le 20 janvier, commencement de la démobilisation du 2e échelon.
Les éléments restants des deux bataillons sont pris en subsistance par le 420e R.A.L. par ordre n° c/115 du 13e C. A. du 15 janvier 1919.
La campagne du 132e R. I. T. est terminée.
Parmi ceux qui ont fait partie de ce beau régiment, certains dorment de leur dernier sommeil, d'autres sont à leur bureau ou à leur usine ; d'autres enfin à leur charrue.
Le temps qui a raison de toutes les choses aura raison des derniers survivants du 132e R. I. T.
Mais ce qui restera éternellement du glorieux régiment, ce sera son Drapeau, ce sera son Histoire !
Plus tard, les générations qui viendront puiseront dans l'héroïque exemple qu'il a toujours montré une leçon où l'esprit de sacrifice, l'honneur et la Patrie planent au-dessus de tout.
****

Archives Tarn

LISTE NOMINATIVE DES MILITAIRES DU 132E R. I. T.

TUES OU DECEDES AU COURS DE LA CAMPAGNE

DINEC, sous-lieutenant.

A

ABJEAN Pierre, caporal**.**
AUNAC.
AYMARD Bernard.
ASTRIÉ.
ANDRIEU.
ALBOURNAC.

B

BACH.
BACQUÉ.
BALANÇA.
BALAS.
BARADAT.
BARUTEL.
BAUDEL.
BERGOUGNOUX Jean.
BESSE Martin.
BESSIÈRES.
BLADANET.
BLANC.
BLAYSSOL.
BLIN.
BONNAC Pierre.
BONNET.
BORDES Jean, adjudant**.**
BORIES, sergent.
BOUR Jean-Paul.
BOSC.
BOUCHET Pierre.
BOUÉ.
BOURGADE.
BOURGÈS.
BOURSIAC.
BOURTHOUMIEUX.
BOUYSSIÈRES Léon.
BOYER.
DENAYROLLES J.-Pierre.
DENEAUSSE J.-Marie.
BOZOLS.
BRUGIDOU
BUSQUET Ernest.
BÉQUIÉ.
BRAS Antoine.
BESSOUS Léopold.

C

CONSTANS.
CAMBON.
CASSAUGNEAU J.-Pierre.
CATUSTE.
COMBET.
CAULAT.
CAVAILLÉ Maximin
CAZAC.
CHARBONNIÈRES.
CAZEAUX Mathieu.
CAZES.
CHABRAT.
CHAPRON.
CHAZARENC.
COMBES J.-Marie.
CORNET.
CORBECH Firmin.
COSTE.
COURDESSE.
COURPET François.
COURTIL Joseph.
COURDIE.

D

DELORD Jean.
DELPÉRIÉ Georges.
DELPEYROU Jean.
DELPOUYS Jean.
DELRIEU J.-François.
DELSOL Louis, adjudant**.**
DELZERS Jean.
FOURNIOL Jean-Julien.
FRANCERIES François.

Ancêtre ami

DENIZAUD Ovide, caporal**.**
DESCLAUX Henri.
DESSEAUX Léon.
DIEUDÉ Eugène, caporal-fourrier.
DUCHÉ Désiré.
DUMAS Léger.
DUPIN Benjamin.
DUPUY Étienne.
DURAND Pierre.
DURAND Jean.
DUTOUR J.-Marie.
DAGRAND Baptiste.
DAJEAN Jean.
DANTRAS Léon.
DARBAN Jean.
DAUGE Antoine.
DECROS Gérémie.
DEILLES Pierre.
DÉJEAN Alphonse.
DELBREIL Antoine.
DELON Alfred.

E

ECHÉ Pierre
ESCABASSE Cyprien.
ESCULOAN Marie-Joseph.
ESCUDIÉ François.
ESTRÈME Pierre.

F

FAJEAU Constantin.
FARGE J.-Marie.
FAYDI Romain.
FERANT J.-Bernard.
FERNET Louis.
FILHOL Joseph.
FONCAOSSE Adrien.
FORGUES Casine.
FORT Henri
FOULON Louis.
FLEUVIAL Antoine.
FRANCAZOL Pierre.

J

JERIAN J.-Baptiste.
JOUDROY François.
JOUANY Jean.
JULIA Paulin.

FOURCADE Jean.
FOURMENT Ignace, caporal**.**
FOURNIOL Pierre.
FOURNIOLS François.
FOURNIER Gabriel.
FREZEUILLE Jean.

G

GARRIC Firmin.
GARRIGUES Louis.
GASTAL Albert.
GAUCHER Louis.
GAUTIÉ Auguste.
GAVIN Émile.
GAYRAL Albert.
GAURAND Jean.
GIBERT Pierre.
GILET Guillaume.
GINIBRE François.
GOUALLARDOU Paul.
GOURDON René.
GOUSPEYRE Charles.
GRACIAS Émile, sergent.
GRENIÉ Bernard.
GRIEUMARD Jean.
GROSCLAUDE Léon, sergent.
GUILHEM Jean.
GUIRAL Jacques, caporal.
GUIRAUD Bernard.
GUIRAL Léon.

H

HEDEMBAIGT J.-Baptiste.
HENNEN Pierre.
HERMENC Lucien.
HOULÈS J.-Marie.

I

IMBERT Joseph.
IMBERT Honoré.

LÉRIS Jules.
LEVEAU Léon.
LEYRIS Henri.
LHÉRITIER Louis.
L'HOSTIS Joseph.
LIROMET Antonin.
LOMBRAIL Charles.

Mémoire des hommes

K

KERSCAVEN Alain.

L

LABARDIN Jean.
LABAT J.-Jacques.
LABELLE Jean.
LABERON Dominique.
LACASSAGNE François.
LACOMBE Jean.
LACOMBE Henri.
LACROIX Ernest.
LAFARGUE Guillaume.
LAFONT François.
LAFITE Hippolyte.
LAFONT J.-Baptiste.
LAGRANGE Jacques.
LAGRANGE Jacques (1892).
LAGUILLONIE Firmin.
LAHAYE Louis-François.
LALANDE Jean.
LAPEYRE Jean.
LAPORTE Isidore.
LAQUES Léon.
LARRIEU Pierre.
LARTIGUE Jules.
LARY Joseph.
LASSERRE Henri.
LASFARGUE Claude.
LATRONCHE Pierre.
LATUILE Édouard, sergent**.**
LAULAN Jean.
LAUNET Jean.
LAURENDEAU Jean.
LAUVERGNE Auguste.
LAVAL François.
LEMAUZY Géraud.

P

PADIÉ Jean.
PAGÈS François.
PALMADE Pierre, sergent**.**
PALMIÉ Pierre.
PAPON Oscar.
PÉCHARMANT Jean.
PÉCHARMANT Pierre.
PELLET Charles.
PERRIX René.
PETIT Édouard.
LOUZOU Pierre.
LOURADON Alfred, sergent**.**

M

MACABIAU Antoine.
MAGNEAU Jean.
MALAVERGNE Jean.
MALBREL Pierre.
MANQUIN Xavier.
MARC Joseph.
MARIE Alfred.
MARTIN Justinien.
MARTINEAU Louis, sergent**.**
MARTY Jean.
MASSÉ Pierre.
MAUPAS Jules.
MAUREL Louis.
MEILLON Antoine.
MELET Antoine.
MERCADIER Louis.
MERLE Denis.
MISOULE Pierre.
MILLET Jean.
MIQUEL Justin.
MONBRUN Simon.
MONEREAU Jean.
MORIS Jean, sergent**.**
MOULANÉ Joseph.
MONSET Jean, sergent**.**
MORÈRE Jean.
MOTREUIL Victor.
MOULIN Michel.
MOURTHON Émile.

N

NAZARIES Pierre, sergent**.**
NERZIC Pierre.
ROUX Philippe.

S

SAUGES Marie.
SASTU Joseph, caporal.
SAURET Edmond.
SAVIGNAC Germain.
SAVY Henri, adjudant**.**
SÉGAUFFIN Bernard.
SÉGUÉLA Jean.
SOLACROUP Jean.

Ancestramil

PEYRIGA François.
PIGASSOU Célestin.
PINEL Clément.
POUJOL J.-François.
POUZELGUES Jean.
PRADÈRE J.-Marie.
PRADINES Antoine.
PREHER Gabriel, sergent.
PREYSSAC Pierre, sergent.
PRIEU Jules, sergent.
PUCHEU Louis, adjudant.

R

RAMONDOU Jean.
RAMOUNET Jacques.
RAUZOL Jean-Baptiste.
RAYNAL Jean.
RENAC Antoine.
RENALIES Paul.
REY Antoine, caporal.
REY Pierre.
RICOUS Aimé.
RIVIÈRE Gabriel.
ROBERT Barthélémy.
ROBERT Jean.
ROGALLE Joseph.
ROQUES Jean.
ROQUES Paul.
ROUAULT Jean.
ROGIER Pierre.
ROUILHES Donatien.
ROUJEAU Joseph.

SOLACROUP Alphonse.
SOUBRIÉ Jean.
SOUBRIÉ Marcelin.
SOULADIÉ Pierre.
SOULIÉ J.-Marie.
SOULIÉ Pierre.
SUDRE Jean.
SUTRA Jean dit Galy.

T

TAILHADE Jean.
TERRÉ Pierre.
TESSEYRE Jean.
TIMBAL Jean.
TONNELIER Jean.

V

VAISSIÈRES Jules.
VALÈS Julien.
VALETTE Guillaume.
VAUPIAC Jean.
VERDIÉ Pierre.
VERDIÉ Léopold
VAYSSIÈRE Barthélémy.
VIOLAS Noël.
VIDAL Augustin.
VIGNOLES Jean.
VIGUIÉ Jules.
VIGUIER Paul.
VINET Émile.

Ancestramil

****